



**HAL**  
open science

**Compte rendu de Ernest Renan, Correspondance générale, t. V, 1863-1871, textes réunis, classés et annotés par Jean BALCOU, Paris, Honoré Champion, 2018**

Claire Bompaire - Evesque

► **To cite this version:**

Claire Bompaire - Evesque. Compte rendu de Ernest Renan, Correspondance générale, t. V, 1863-1871, textes réunis, classés et annotés par Jean BALCOU, Paris, Honoré Champion, 2018. Revue d'histoire littéraire de la France, 2020, 2020-1, pp.225-228. hal-03890653

**HAL Id: hal-03890653**

**<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03890653>**

Submitted on 10 Dec 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial | 4.0 International License

RENAN, Ernest, *Correspondance générale*, t. V, 1863-1871, textes réunis, classés et annotés par Jean BALCOU, Paris, Honoré Champion, 2018, 773 p.

Après sa magistrale biographie de Renan, couronnée par l'Académie française, Jean Balcou poursuit la publication de la *Correspondance générale* de l'écrivain dont il nous offre le tome V. Ce volume couvre des années capitales de l'activité scientifique, littéraire et politique de l'auteur, les années qui vont de la publication de *Vie de Jésus* jusqu'à la guerre contre la Prusse et la Commune. Cette édition ajoute aux lettres déjà publiées en volume, qui ont été relues et complétées, des textes épars dans diverses revues et des inédits repérés dans des bibliothèques allemandes (correspondance avec Mommsen et autres savants), à la bibliothèque municipale de Versailles ou à l'Institut de France.

Le contrecoup de la suspension en 1862 du cours de Renan au Collège de France se fait ressentir durant toutes ces années. On trouve à la date du 2 juin 1864, la lettre pleine de dignité par laquelle Renan refuse le poste que Victor Duruy lui propose à la Bibliothèque nationale, refus qui entraîne sa destitution définitive. Renan garde cependant des liens forts avec la frange libérale de l'entourage de l'Empereur (Hortense Cornu, le Prince Napoléon, la princesse Julie Bonaparte) et n'hésite pas à leur écrire pour appuyer une recommandation ou une demande de crédits. En 1866 un échange avec Hortense Cornu montre que Renan envisage de postuler à la direction de l'École française d'Athènes. En 1870, il tient le Prince Napoléon au courant de ses démarches pour retrouver sa chaire au Collège de France, à la faveur de l'ouverture libérale du Ministère Émile Ollivier. Dans deux lettres inédites, il assure que son cours ne sera pas une tribune mais un laboratoire pour spécialistes. Ce n'est qu'en octobre 1870 qu'un décret du gouvernement de Défense nationale rend à Renan sa chaire. Une lettre à Michele Amari narre comment se sont déroulées les premières séances sous les bombardements du siège de Paris (p. 624).

Cette période de la vie de Renan est marquée par une intense activité éditoriale inaugurée par la publication de *Vie de Jésus* (1863). Au milieu des tempêtes suscitées par ce livre, la correspondance montre un Renan serein qui s'interdit la polémique, mais veille quand même à mobiliser les publicistes libéraux (p. 33). Dans une belle lettre à George Sand (p. 36-37), il explique son projet et se justifie d'avoir manqué « de netteté » au sujet de la divinité de Jésus. Il prépare ensuite l'édition populaire de 1864, l'édition revue de 1867, l'édition populaire illustrée, qu'il aurait aimé voir paraître à temps pour les étrennes du 1<sup>er</sup> janvier 1870. Il poursuit la rédaction de l'*Histoire des origines du christianisme*, dont deux volumes paraissent, *Les Apôtres* (1866) et *Saint Paul* (1869). L'interminable publication de la *Mission de Phénicie*, en particulier des planches, occasionne de nombreux échanges avec Gaillardot, le compagnon de fouilles installé désormais en Égypte. Toute la partie scientifique de cet échange était restée inédite. Renan lance aussi le Corpus des inscriptions sémitiques. La correspondance permet de voir Renan au travail ; on peut y suivre l'avancement de la rédaction, les illusions de l'auteur sur la date probable d'achèvement, les relectures d'épreuves, les sollicitations et remerciements aux critiques, les discussions avec Michel Lévy sur le choix des traducteurs. La correspondance donne parfois des indices sur la genèse des œuvres. Les lettres envoyées d'Athènes contiennent déjà les formules séminales de la « Prière sur l'Acropole ». Ailleurs Renan explique ses choix éditoriaux ; s'il a divisé les actes des apôtres en deux volumes, *Les Apôtres* et *Saint Paul*, c'est pour lutter contre le préjugé qui fait de Paul le fondateur du christianisme (p. 285 et 293).

À ce travail scientifique s'ajoutent des publications plus politiques, car Renan tient à intervenir dans les débats concernant l'organisation du travail scientifique et surtout la liberté de penser. En 1868 il rassemble plusieurs articles dans *Questions contemporaines* dont il envoie deux jeux d'épreuves au Prince Napoléon (p. 375). Au cours de l'été 1868 il se décide à entrer dans l'action politique, malgré de fortes réticences (p. 397 et 405), vraisemblablement sur l'incitation de Berthelot. Candidat à la députation en Seine-et-Marne pour le parti d'Émile

Ollivier, il détaille son programme dans plusieurs lettres ouvertes : pas de révolution, pas de guerre, développement de l'instruction, séparation de l'Église et de l'État (p. 449-452). Dès avant les désastres de 1870 il s'inquiète de « l'état intellectuel et moral » du pays (p. 493) et craint une « décomposition de la société » (p. 507), mais c'est surtout la peur d'une guerre avec l'Allemagne qui le hante. Dans une lettre inédite adressée en 1867 à Mommsen, Renan se réjouit du « triomphe de l'Allemagne libérale et protestante » à Sadowa (p. 344) mais redoute qu'une attitude trop arrogante de la Prusse ne conduise à une guerre avec la France. Après les défaites de l'été 1870, Renan essaie de communiquer, par l'entremise d'émissaires américains, avec le Prince héritier de Prusse et son épouse la Princesse Victoria pour les supplier de modérer les exigences des vainqueurs (p. 608-611). S'il a envoyé ses enfants en Bretagne, il ne quitte pas Paris, sauf pendant les semaines les plus critiques de la Commune. Il veille à sauver les manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal (p. 606) ; vers la fin de la reprise de Paris par les Versaillais, il est chargé de faire l'inventaire de l'état des archives et bibliothèques (p. 652, lettre inédite au Ministre de l'Instruction publique). Les lettres à ses amis témoignent de son profond désarroi devant les horreurs commises de part et d'autre ; il se rattache à l'idée du devoir (p. 632 ; 647 ; 708). Dans ces mois de 1871 où il écrit *La Réforme intellectuelle et morale de la France*, Renan apparaît très hésitant quant à la formule politique qui répondrait aux exigences de l'heure. Il écrit à Berthelot qu'il « incline pour les Orléans » (p. 629) mais demande au Prince Napoléon de ne pas priver la France de ses services (p. 657). Il va voir celui-ci dans son exil de Prangins en août 1871, mais quand il lui envoie son essai politique, il déclare : « Je ne voudrais jamais contribuer, ni peu ni beaucoup, à faire manquer l'expérience de la République » (p. 693). À la lecture des lettres très flatteuses envoyées au Prince Napoléon ou à la princesse Julie, il est bon de se rappeler l'aveu fait par Renan dans les *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* (Folio, p. 92) : « Je dis à chacun ce que je suppose devoir lui faire plaisir ».

La plupart des lettres de Renan sont des actes, des demandes, des conseils, des remerciements, des analyses. Il s'épanche peu sauf dans la correspondance avec sa femme et dans les lettres à Berthelot et à ses amis d'Italie (Amari) ou d'Orient (Gaillardot et Suquet). Il se permet quelques descriptions quand il voyage (voyage en Egypte, Syrie et Grèce de 1864-1865 ; voyage au Cap nord sur le yacht du prince Napoléon en juillet 1870, voyage en Italie en novembre 1871). Il émet rarement un jugement esthétique. En Italie, il avoue sa préférence pour les écoles florentine et ombrienne par rapport aux peintres vénitiens (p. 698).

La vie familiale transparait avec ses deuils, ses joies et ses inquiétudes. Renan perd sa mère en 1868. Il écrit à la Princesse Julie « Elle était pour moi comme un vieux livre où je lisais tout un monde évanoui » (p. 388). La maladie d'Ary est un souci constant ; la famille essaie diverses cures dont les bains de mer à Granville et à Yport. Mais c'est surtout la qualité intellectuelle et morale de son fils qui importe à Renan : « Qui sait si son infirmité ne sera pas pour lui une cause d'élévation intellectuelle et morale ! Je le formerai ; toujours séquestré des autres hommes, il n'en aura pas la vulgarité. » (p. 217, lettre inédite).

Comme les volumes précédents celui-ci comporte trois index : les personnes citées, les lieux et les œuvres de Renan. On peut regretter qu'il subsiste des coquilles dans les notes. Pour le classement des lettres non datées (ou mal datées par leurs auteurs), nous proposons quelques rectifications. La lettre 2086 à Cornélie doit être datée du 21 Juillet 1863 et non pas 1868 ; elle est à rapprocher de la lettre 1726. La lettre 2362 à Jules Mohl qui évoque des dissensions au sujet de l'élection du secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres date probablement de 1873. La lettre 2363 à Jules Mohl doit être datée de 1864 (allusion à la compétition entre Michel Bréal et Émile Burnouf pour une nomination au Collège de France). La lettre 2279 à Alfred Maury doit être datée de l'automne 1861 (à rapprocher des lettres 1584 et 1593, t. IV). Avoir quelques énigmes à résoudre, n'est-ce pas une partie du plaisir du lecteur de correspondances ? Ce volume est riche, riche de la

surabondance de Renan et du savoir de son éditeur et sera utile aux littéraires, aux historiens du XIX<sup>e</sup> siècle et aux spécialistes d'archéologie orientale.

Claire Bompaigne-Evesque

Sorbonne Université

(Publié dans la *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2020-1, p. 226-228)